

SIDI-BEL-ABBÈS

Racontez-moi mon Petit-Paris

«*Mais c'est un petit Paris*», s'est exclamé un illustre hôte en foulant le sol de Sidi-Bel-Abbès. Grâce à ce reportage, nos lecteurs le découvriront. Nous souhaitons simplement que notre plume ait toute la vigueur nécessaire pour évoquer avec fidélité l'histoire, la légende, les richesses de par sa position géographique et les multiples facettes de cette région tant convoquée par les colons français et bien des peuples autrefois.

La légende de Sidi-Bel-Abbès

La région porte le nom d'un marabout Sidi-Bel-Abbès et sa *kouba* fut le jalon planté pour suggérer aux hommes les conceptions stratégiques et économiques qui font éclore les villes.

Sidi-Bel-Abbès est un chérif, c'est-à-dire un descendant du Prophète, son grand-père Sidi-El-Bouzidi quitta La Mecque et atterrit plus tard à Aflou dans le Sud algérien où il épousa plusieurs femmes et mourut à 114 ans en laissant 14 enfants. Parmi ces derniers, Sidi-El-Bouzidi, un de ses fils qui porte le même prénom, professa dans une célèbre medersa de Tlemcen. C'est de ce savant ulema de la medersa, que naquit l'enfant Sidi-Bel-Abbès, marqué du sceau de sacrifice et de la peine. Vers l'âge de 25 ans, celui-ci fait un songe où une voix lui disait : «Prends ton bâton et va porter la bonne parole aux tribus errantes de la plaine et de la montagne.»

Désormais, il est investi d'une mission. Personne n'osait plus entreprendre quoi que ce soit sans en référer à sa sagesse et dans tous les territoires visités par le marabout, la prospérité, la paix et la concorde régnaient.

C'est alors qu'intervint le démon qui réveilla les basses passions et les mauvais instincts. Un faux prophète apparut et ordonna aux tribus de le chasser sous prétexte qu'il était une malédiction divine.

Et les grandes calamités de s'abattre sur la région, faisant réagir un vieillard sur le point d'expirer. «Hâtez-vous de le retrouver et de vous faire pardonner de lui !»

Les tribus des Amarnas et de Ouled Brahim se disputèrent alors la mission de le retrouver et de lui construire une zaouïa digne de ses mérites. La victoire échu à Ouled Brahim, mais Sidi-bel-Abbès refuse de les suivre malgré leurs supplications, la lecture du Coran, il restait inébranlable comme un roc.

Et lorsqu'ils voulurent dans un moment de démence l'enlever par force, le saint homme se transforma en colombe et disparut. L'oiseau vola jusqu'à une colline dite «Si Amar» dans le centre-ville de Sidi-Bel-Abbès et qui domine le marais de la Mekerra et resta perché sur un arbre avant d'en redescendre et de reprendre sa forme humaine.

Un berger du nom de Bensalah de la tribu des Amarnas fut témoin de cette métamorphose. Sidi-Bel-Abbès lui dit : «Malheur à toi si tu dévoiles ce que tu as vu.» Mais Bensalah ne sut conserver un aussi grand secret et le confia à Sidi Djelloul Ould Malek, un compagnon de Sidi-Bel-Abbès qui parvint à le retrouver toujours sur la colline et arriva, à force de supplications, à pardonner à ses persécuteurs.

Alors Ouled Brahim, Amarnas vinrent s'humilier devant lui et Sidi-Bel-Abbès accepta de revenir parmi eux. Après une longue vie de sainteté vers l'année 1870, le saint homme, sentant sa mort prochaine, demanda à contempler les marais remplis de roseaux et là il eut une vision céleste qui le transfigura. L'homme de Dieu mourut et ses restes furent enterrés dans une *kouba*. De la *kouba* du marabout, allait naître la ville de Sidi-Bel-Abbès.

Position géographique de Sidi-Bel-Abbès

La ville de Sidi-Bel-Abbès s'élève sur les rives de oued Mekerra à peu près au centre de la vallée parcourue par cette rivière. La vallée de la Mekerra est formée par la grande dépression qui existe entre le massif montagneux du Tessala et celui qui renferme les monts de Dhaya. Oued Mekerra, qui coule dans le grand thalweg formé par les dépressions montagneuses, prend sa source au sud de Ras-El-Ma. Sur son dernier parcours, il devient oued Sig et se jette dans la mer Méditerranée au point où se trouvent les marécages de la Macta. La région était infestée par des bêtes sauvages : les lions, les panthères, les hyènes, les renards, les chacals, les sangliers et les gazelles. Les premiers colons eurent peu l'occasion de voir des lions mais ils connurent des chasseurs qui avaient eu à se mesurer avec ces terribles carnassiers et plusieurs Arabes s'étaient fait une notoriété dont ils étaient très fiers comme tueurs de lions. Un des plus connus s'appelait «Demouche». Il avait tué dans sa vie 84 lions et une trentaine de panthères, exploit qui lui a valu le titre de Caïd de la tribu, mais malheureusement, un jour où il chassa une lionne et la blessa. Tout occupé par sa proie, il ne vit pas le lion alerté par les rugissements de cette dernière qui sauta sur lui et un duel s'ensuivit... Les gens du douar le retrouvèrent étendu gravement blessé à côté du lion et de la lionne : le lion tué de plusieurs coups de poignard et la lionne d'une balle dans la tête.

C'était sa dernière victoire, il vécut encore quelques années brisé et impotent.

Les peuples ayant dominé la région avant les Français

Pendant des siècles, l'Afrique fut un champ d'émigration ou d'invasion par les peuples de l'Asie et de l'Europe, qui ont laissé des traces notamment dans la région de Sidi-Bel-Abbès. Les Romains avaient divisé les Berbères en plusieurs catégories.

Les tribus cantonnées dans le Tell reçurent le nom de Maures. C'est parmi ces Maures qu'il faut rechercher les premiers habitants de Sid-Bel-Abbès qu'on présente comme, ayant des mœurs sédentaires et s'adonnant au jardinage et à la culture des céréales, vocation actuelle de la région.

Le géographe arabe El Idrissi signale l'existence au XII^e siècle de notre ère d'une grande ville berbère non loin de la montagne de Tessala, il n'existe aucune ruine romaine sur l'emplacement occupé par la ville de Sidi-Bel-Abbès proprement dite : il semblerait que les Romains n'aient jamais habité le Tessala que dans un but purement militaire. Les vestiges d'occupation qu'on y rencontre sont Aïn Zertita, Aïn Bent Soltane. Ces ruines antiques sont des points dominants du massif où l'œil peut planer à son aise sur le vaste horizon. Les cimes de Tessala n'avaient d'importance que comme poste d'observation.

D'aucuns ont prétendu que Tessala n'avait pas été occupée par



Une ville qui tente de relancer son tourisme.

les Romains, mais bien par les Espagnols et que les ruines sont celles d'une citadelle érigée par ce peuple.

Les premiers habitants étrangers à la ville

A peine sortie de terre, Sidi-Bel-Abbès est colonisée par les militaires qui attirent à eux quelques parents et quelques amis, des colons qui reçurent à titre d'avance une paire de bœufs et des semences. Les Français et les Espagnols y vinrent sans appréhension.

Ils déployèrent des activités qui leur permirent de profiter des richesses de la région. Les indigènes entreprirent des démarches pour récupérer leurs anciens domaines. En 1873, un village nègre appelé Graba est enfin créé et les Arabes purent y vivre selon leurs coutumes et religion. Le premier maire de Sidi-Bel-Abbès s'appelait Jean-Pierre Roubière et l'actuel P/APC est M. Mehdi Mohamed. En 1875, Sidi-Bel-Abbès ouvre sa sous-préfecture.

Théâtre

La ville a été pourvue de très bonne heure d'un théâtre. Il connut plusieurs transformations et actuellement, Sidi-Bel-Abbès dispose d'un véritable joyau en plein centre-ville, une merveille réalisée par les Français faite de voûtes et de colonnades style romain.

Les châteaux

La région de Sidi-Bel-Abbès peut se vanter de posséder de beaux châteaux, abandonnés par les riches colons. Certains, malheureusement, tombent en ruine, tels que celui de Lomet, Perrin. Par contre, d'autres situés en pleine cité, ont connu des liftings et sont occupés actuellement par des administrations de la daïra et des douanes.

Les premiers journaux belabésiens

Le premier né de la presse belabésienne *Le Sud Oranais* est du 3 septembre 1832 coïncidant avec la fête locale de Sidi-Bel-Abbès. Le deuxième enfant de la presse belabésienne avait pour titre *L'avenir*, devenu plus tard *Le progrès*. Un autre titre voit le jour en 1891, *Le Messenger de l'Ouest* qui devint plus tard *Le Messenger de l'Ouest sud oranais*. Les anti-sémistes s'essayèrent avec le titre *Le Tonnerre* puis la *Mekerra*, deux journaux qui moururent rapidement avant la naissance de *L'Eveil*, un autre organe non moins combatif que celui de *La Cravache*. *Le Républicain* a terminé sa carrière par une fusion avec *Le Messenger de l'ouest sud oranais*. Plusieurs journaux d'Oran et d'Alger avaient leurs correspondants de Sidi-Bel-Abbès à l'instar de *L'Echo d'Oran*, *L'Echo d'Alger*, *La Revue*

d'Oran, *Le Petit Oranais* et *La Dépêche oranaise*.

La première école

La construction de sa première école, dénommée Paul Bert actuellement *Affane-Fatima*, située non loin du Cercle militaire, remonte à 1878 et elle fait toujours de la résistance face au temps qui s'égrène.

La première mosquée

Les musulmans disposent depuis 1892 d'une mosquée au faubourg Bugeaud appelé aussi village Nègre et plus tard Graba et actuellement Emir Abdelkader. Les musulmans de la région de Sidi-Bel-Abbès sont affiliés à différentes confréries : les Snoussia, les Kadari, les Derkaoua et les Aïssaoua.

Le chemin de fer

L'inauguration de la première ligne de chemin de fer eut lieu le 1^{er} mai 1877. Toute la population était à la gare pour voir arriver le premier train.

Les visiteurs célèbres

Napoléon III débarqua à Oran le 14 mai 1865 et se mit en route pour Sidi-Bel-Abbès le 16 mai et selon certains, le souverain a séjourné dans le château devenu après le siège de la sous-préfecture et actuellement la résidence du wali.

Au dîner officiel, ont été conviés outre les autorités de la ville, les aghas Si Mokhtar et Si Abdelkader Ould Zine. Le maire de l'époque avait proposé en l'honneur de l'empereur la substitution du nom de Sidi-Bel-Abbès-Ville à celui de Napoléon-Ville, ce dernier refusa et proposa celui de Sidi-Bel-Abbès.

Une religieuse illustre de la région

La colonisation romaine devait s'achever quelques années plus tard avec l'arrivée des vandales, période où la religieuse Robba fille de la plaine d'El Moid (SBA) et de Ghriss (Mascara) s'illustra pour mener un combat contre les traîtres Djebel «Robba» à El Moid (Sfisef) dans la région de Sidi-Bel-Abbès et la basilique de Robba à Benian dans la wilaya de Mascara. 1600 ans après, demeurent encore les repères de la guerrière et du mouvement donatiste prolétaire du sud-ouest de la Maurétanie césarienne. A ce jour, le prénom féminin Robba égaie les foyers de la région et l'Ouest algérien en général.

Beaucoup de dignitaires de ce mouvement révolutionnaire, le donatisme, ont été inhumés dans cette cité antique où se trouve la basilique de Robba qui reste debout malgré l'agression du temps. Pour rendre hommage à titre posthume à ces héros qui ont dit non au

colonialisme, nous dira le D^r Reffas Driss, secrétaire général de l'académie africaine pour la paix dont l'esprit curieux na cessé de chercher pour débusquer les sites intéressants et les vestiges dans la région, témoins de la résistance anti-coloniale.

Comme site insolite, Sidi-Bel-Abbès, à l'instar de Paris avec sa tour Eiffel, Alger avec sa Casbah, Oran avec le Murdjadio, ajoute M. Reffas, entretient savamment l'image de sa célébrité qui, indubitablement, fait la fierté de ses habitants : le bétoum, cet arbre géant, long de plus de 20 m avec 25 m de parapluie, est vieux de six siècles.

Dénoté arbre de fer, il servait comme point de halte et de réunion à l'émir Abdelkader. Jadis la djemaâ (sages du village) tenait sa réunion sous le parapluie du millénaire d'où son autre nom la «sentinelle de la paix».

Pour en revenir à une véritable transition d'une culture de la guerre à celle de la paix, M. Reffas, promoteur des plus désintéressés, a lancé un vaste mouvement autour de ce projet «la sentinelle de la paix» et son parc national en recueillant des signatures et en mobilisant des personnalités politiques, culturelles, scientifiques et sportives.

Sidi-Bel-Abbès est une wilaya importante de l'Ouest. Pour le chef-lieu de la capitale de la Mekerra, on a compté 204 000 habitants lors du recensement de 2008. Gardant jalousement les vestiges de son histoire, cela ne l'a pas empêché de connaître un très grand essor ces dernières décennies. Elle est aussi très souvent le laboratoire d'expériences en agriculture, industrie, chirurgie et dans bien d'autres domaines.

Plusieurs festivals lui ont été confiés dernièrement : le Festival international des danses populaires, celui du raï, du film amazigh. Sidi-Bel-Abbès peut aussi se targuer d'être le berceau du raï ; d'ailleurs, le refrain d'une chanson disait «Zine oua raï kharedj min Bel-Abbès». Durant la guerre de Libération, Sidi-Bel-Abbès s'est distinguée avec son mouvement anticolonialiste, ses chouchou, et ses chahidites telles que Affane Fatima, Adim Fatiha, Soraya Bendimered, Tayeb Brahim Cherifa, Mekkaoui Zoulikha, etc.

Le président Houari Boumediene avait activé au maquis dans la région de Tenira (Sidi-Bel-Abbès) aux côtés de plusieurs moudjahidines dont certains, ayant échappé à la mort, ont occupé la scène politique après l'indépendance.

Sidi-Bel-Abbès tente ces dernières années de relancer son tourisme avec le réaménagement du lac Sidi-Mohamed Benali, un site important où les familles viennent pour se détendre et les pêcheurs pour s'adonner à leur passion. El Attouch, sur les monts du Tessala, invite au plein air et au calme ; un site très recommandé aux asthmatiques. Un autre lieu tout aussi intéressant, si ce n'est la bêtise de l'homme qui a porté un sacré coup à sa splendeur avec l'abattage de certains arbres séculaires rares, celui du jardin public qui était autrefois la parure de la ville de Sidi-Bel-Abbès où venaient s'ébattre les chérubins sur son gazon et dans sa piscine.

Enfin pour terminer ce reportage, Sidi-Bel-Abbès ne manquera pas, il est sûr et certain, de s'agrandir encore. Elle a devant elle un vaste champ de progrès et développement. Quant aux traditions, les familles belabésiennes en seront le sanctuaire.